

Le Saviez-Vous ?

Novembre 1956 : Juliette Greco, une “Jolie Môme” sur la scène de François de Curel

Pendant la Seconde Guerre, réfugiées à Montauban, Juliette Greco, sa mère et sa sœur aînée participent à un réseau d'exfiltration de résistants vers l'Espagne. Dénoncées, elles regagnent Paris où elles sont arrêtées. (1)

Ayant évité la torture et la déportation comme ses deux parentes, Juliette est alors hébergée dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés par Hélène Duc, sa professeur de français. Au sortir de la guerre, elle découvre la vie culturelle et intellectuelle de la Rive Gauche de la capitale et chante dans les cabarets. Mais poussée par Hélène Duc, Juliette Greco prend des cours d'art dramatique dispensés par Solange Sicard. Elle décroche quelques rôles au théâtre : *Victor ou les Enfants au pouvoir* en novembre 1946. Elle travaille aussi dans une émission de radio consacrée à la poésie, sans jamais abandonner les cabarets, surnommée la “*Muse de Saint-Germain-des-Prés*”. Au cours des huit années qui suivent, elle est également, actrice et chanteuse, à l'affiche d'une dizaine de films réalisés par de prestigieux metteurs en scène.

En novembre 1955, elle interprète le rôle d'Anastasia, personnage éponyme de la pièce Marcelle Maurette créée au théâtre Antoine à Paris. Un an plus tard, le vendredi 16 novembre c'est avec cette pièce à succès que Juliette Greco doit fouler les planches de la salle François de Curel à Jœuf, sous la houlette de la société “*Tournées-Théâtrales France-Monde Productions*”, dirigée par Elvire Popesco et Hubert de Malet.



Le 16 novembre, Juliette GRECO fera revivre
ANASTASIA, grande duchesse de Russie
sur les planches de la salle François-de-Curel

Titre et photo accompagnant l'article paru dans “*Le Républicain Lorrain*” du vendredi 2 novembre 1956. Après le passage triomphal le 28 octobre à “*François de Curel*” des Compagnons de la Chanson, Juliette Greco est annoncée par le journal comme “*une vedette incontestée de la chanson, des ondes et de tant de films*”.

(1) Née à Montpellier en 1927, Juliette Greco est montée à Paris en 1939 avec sa mère et sa sœur Charlotte. Pendant quelques mois, elle devient petit rat de l'Opéra Garnier. Le déclenchement de la guerre brise une promesse de carrière de danseuse étoile.

Après une première annonce de la pièce faite quinze jours avant le lever du rideau à François de Curel, le dimanche 11 novembre, le quotidien "Le Républicain Lorrain" publie un rappel de la prestigieuse affiche proposée par Jovicia. Le jour même de la représentation, le journal publie encore un très long papier retraçant la vie et la déjà belle carrière de la vedette internationale à peine âgée de 30 ans.

Juliette Gréco dans «Anastasia»



Voici une scène de la célèbre pièce de Marcelle Maurette : « Anastasia », avec Juliette Gréco, qui sera présentée, salle François de Curel, vendredi 16 novembre, en soirée à 20 h. 30, par les Tournées théâtrales France-Monde-Productions.

Ce soir, sur les planches de la salle François-de-Curel

Le public de Jovicia applaudira Juliette Gréco

L'une des plus prestigieuses vedettes de la chanson française du théâtre et du cinéma sera sur les planches de la salle François de Curel, dans le rôle de « Anastasia », pièce en 3 actes de Marcelle Maurette, auteure de « Madame Capet » et de la « Reine Christine » : Juliette Gréco.

Femme, Mme Marcelle Maurette a choisi d'écrire sur les femmes. La condition féminine, partagée entre les serpitudes, les devoirs du quotidien et les droits de toute créature à la liberté, à l'évasion, au bonheur, lui paraît plus grave et plus tragique que celle de l'homme... Après « Manom Lescaut », « Marie Stuart », « Thérèse Raquin » voici aujourd'hui « Anastasia », et par la même occasion, Juliette GRECO.

Elle n'a pas 30 ans. On dit d'elle qu'elle était la muse d'un des quartiers de Paris les plus inspirés. Depuis 16 ans, elle personnifie pour la France et pour l'étranger, la jeunesse française de l'après-guerre. Lucide, muette, intransigente, contenue, exigeante, secrète, et peut-être impropre au bonheur, Juliette Gréco...

« Si j'ai une idée de mon emploi ? lance-t-elle. Bien sûr, je suis une étoile... »

gédienne ». Et elle a raison. De plus en plus. Si elle a choisi de chanter, c'est comme on choisit de faire une blague, et parce que tout se valait à cette époque, et qu'il était nécessaire d'expérimenter soi-même tout état pour lequel on se sentait quelque intérêt ou quelque disposition...

Mais le premier domaine qu'éjut Juliette alors qu'elle n'avait pas 18 ans, ce fut le théâtre.

A neuf ans, Juliette dansait à l'Opéra, en qualité de petit rat. Lorsque la guerre survint, elle dut suivre, le repit de sa mère et de sa sœur dans le Midi. Et ce fut la catastrophe : sa mère et sa sœur déportées, elle même emprisonnée à Fresnes. On fut bien obligé de la relâcher quand on s'aperçut qu'il y avait eu erreur et parce qu'elle n'avait pas quinze ans. Mais la marque était faite. Elle était seule au monde...

Après la libération, avec des amis de son âge, Juliette se réunissait au « Tabou ». C'est parce que son manteau — le seul qu'elle eut à l'époque — glissa d'une rampe d'escalier sur lequel elle s'était posée, qu'elle en connut la cave, un jour, Juliette qui cherchait pour elle et ses amis, un « trou », décida qu'elle l'avait trouvé. Ce fut le club St-Germain.

Lorsque le directeur du « Beuf sur le Toit » mourut, sa sœur vint déclarer à Marie Casalta et à Juliette Gréco : « Mes enfants c'est pour vous ! ». Il y avait des rideaux rouges, des nappes, des tapis, de l'espace. Ces jeunes gens trouvaient le lieu si fabuleux, qu'ils envisageaient même d'y habiter. Les journaux étaient remplis du nom et des photos de Gréco. Or, Gréco n'avait rien fait encore. Il

était temps de donner de la réalité à ce nom et à cette réputation. On décida donc de monter un spectacle au « Beuf... ». Chacun s'en alla consulter son lieu favori. Gréco revint en disant : « J'ai une idée... je vais chanter ». On eut beau la traiter de folle ; on savait que la chose se ferait. Huit jours avant l'ouverture du spectacle annoncé, Anne-Marie Cazalis dit à une Juliette Gréco réticente : « Va voir Sartre ». Il la reçut avec sérieux et aménité et lui remit une pile de bouquins, parmi lesquels il avait placé des signets pour indiquer les poèmes qui pourraient faire des chansons à pour elle toute seule » : « L'Eternel Féminin » (Laforgue) et « Si tu t'imagines... ». Il fallait à présent à Juliette un musicien : Sartre lui indiqua Joseph Kosma.

Et Juliette Gréco, la chanteuse était née.

Jean Cocteau vint l'entendre chanter et en fit une des jeunes bacchantes de son film « Orphée ». Mais Juliette n'était pas faite pour les excursions progressives. Elle attendit des années et d'un seul coup, s'éleva en vedette profondément originale et unique, dans « Quand tu liras cette lettre », le film de Jean-Pierre Melville.

L'éblouissement vient de se renouveler, au théâtre, grâce à « Anastasia ». Son jeu hiératique et grave, les raisonnances intérieures qu'elle sait ménager, le sens du mystère dont elle nimbe ses personnages, sa force contenue et sa douceur secrète — pour ne rien dire, une voix odieuse, de sa beauté et de la pureté de ses attitudes — font de Juliette Gréco un « monstre sacré », sans que doute soit possible. La chose se produira à nouveau demain ou dans 5 ans, et sera accueillie encore avec la joie mêlée de crainte que accompagne les manifestations de la Beauté, quand celle-ci est excessive, rare et menaçante.

Le cahier de “*Rapports*” tenu par Maurice Eustache, concierge de la salle des fêtes, et un cliché réalisé par son fils Gilbert, photographe au “*Républicain Lorrain*” rendent compte des derniers préparatifs du spectacle, du succès rencontré par une pièce jouée devant plus d’un millier de spectateurs et de l’empressement du public auprès du “*monstre sacré*” qu’est déjà devenue l’égérie de nombreux poètes et musiciens.

Extrait du cahier de bord de la salle François de Curel, rédigé par le concierge, M. Eustache.

16 Novembre 1956

Représentation donnée par les Journées Théâtrales France Monde Productions avec le concours de Mme Juliette Gréco dans Anastasia. Arrivée des décor et artistes à 17^h 35. Lever du rideau à 20^h 30. Fin du spectacle 23^h 20. Fermeture à 1 heure du matin. Salle comble 1100 à 1200 personnes avec les gens de service.



Séance de dédicaces de Juliette Gréco à la salle François de Curel le jour de la représentation d’*“Anastasia”*, vendredi 16 novembre 1956.

Juliette Gréco est décédée mercredi 23 septembre 2020 à Ramatuelle à l’âge de 93 ans. Sa dernière tournée datait de 2015, au terme de 70 années d’une carrière exceptionnelle. Cette évocation de son unique passage à Jœuf se veut un hommage à la grande artiste qui laisse à la culture française d’immortels chefs-d’œuvre.

